

Compte rendu

Ouvrage recensé :

LAFRANCE, LOUISE [dir.], NICOLE BOURGAULT, HÉLÈNE BOURQUE, CLAUDECORRIVEAU et GINETTELAROCHE. *Le Patrimoine religieux de l'église Saint-Charles-Garnier*. Québec, Fabrique Saint-Charles-Garnier, 2012, 136 p. ISBN 978-2-9813418-0-8

par Diane Joly

Rabaska : revue d'ethnologie de l'Amérique française, vol. 11, 2013, p. 221-223.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/1018541ar>

DOI: 10.7202/1018541ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

leurs activités. L'habitation puis les activités de subsistance attisent la curiosité jusqu'à l'explication en profondeur de l'alimentation. Les multiples formes de déplacements et les divers modes de transports concluent une partie si riche de sens que de formes, et le dégradé de gris des représentations explicatives ne ternit en rien la vivacité de leurs traits. Le support visuel de l'écrit ne se trouve pas seulement dans les dessins, mais dans une syntaxe fortement optique. La synthèse et la démarche accomplie apparaissent alors sous une « Une nouvelle iconographie » avec le traitement détaillé de l'information (leur fiabilité, les difficultés taxonomiques, le double sens du mot « image », etc.) ainsi que les techniques utilisées (le recours aux modèles humains, les matériaux ethnologiques, archéologiques et iconographiques). Par ailleurs, des interrogations et éléments de réflexion sont identifiables en plus des connaissances acquises. La réévaluation iconographique est objectivée par l'analyse poussée d'une illustration tirée des œuvres de Champlain. Enfin, un lexique vient parfaire la conclusion de ce qu'est l'« Élaboration d'une iconographie » qui contribue à une perception actuelle des Algonquiens.

Réimprimée à deux reprises, la dernière version de l'ouvrage comporte désormais un fichier numérique où les dessins de François Girard sont d'autant accessibles et échangeables, ranimant la dimension interactive de l'étude. La recherche menée par Marc Laberge s'adresse aux muséologies, pédagogies et cinématographies de demain qui trouveront dans cette étude une référence iconographique pensée pour faciliter de nombreux traitements documentaires. Elle est alors aussi une forme d'invitation à la réalisation de projets d'avenir avec les communautés autochtones.

VANESSA FERÉY

Université du Québec à Montréal — Paris 3, Sorbonne Nouvelle

LAFRANCE, LOUISE [dir.], NICOLE BOURGALT, HÉLÈNE BOURQUE, CLAUDE CORRIEUX et GINETTE LAROCHE. *Le Patrimoine religieux de l'église Saint-Charles-Garnier*. Québec, Fabrique Saint-Charles-Garnier, 2012, 136 p. ISBN 978-2-9813418-0-8.

Le Patrimoine religieux de l'église Saint-Charles-Garnier est une étude qui fait suite à des recherches effectuées en 2009 et 2010 ainsi qu'à l'intérêt manifesté par les publics lors d'activités de diffusion. L'ouvrage, produit sous la direction de la Fabrique, est un collectif de femmes provenant de disciplines telles que l'histoire de l'art, l'histoire de l'architecture, l'ethnologie et la muséologie. Chacun des chapitres, sous la responsabilité d'un auteur, est donc coloré selon ses intérêts et sa formation. L'ensemble comprend sept chapitres. Les deux premiers offrent une perspective historique sur la fon-

dition de la paroisse et sur la construction de l'église et de ses dépendances. Quatre autres sont consacrés au décor intérieur, aux œuvres artistiques et aux objets culturels. Le dernier rassemble de l'information sur les gens et les organismes qui ont contribué à l'essor de la paroisse.

Cette dernière a été fondée le 7 août 1944 sous le patronat de saint Charles Garnier, un jésuite martyr du xvii^e siècle. Ce choix souligne la présence de l'ordre à Sillery. L'historique de la fondation est relaté sous de nombreux aspects. L'achat d'un terrain, l'érection canonique, la nomination d'un curé, la première messe et l'élection des marguilliers figurent parmi les éléments centraux du récit. Le tout est agrémenté de notes contextuelles autonomes qui permettent de comprendre la situation de la paroisse à l'époque, et l'état d'esprit qui anime les décideurs.

L'église est érigée de 1945 à 1947 à une époque où l'architecture et les arts présentent de plus en plus des formes modernes alors que l'Église célèbre un culte empreint de traditions et de rituels séculaires. L'enveloppe extérieure du bâtiment présente un style tardif du néogothique anglais dont les éléments les plus représentatifs sont les gargouilles, les créneaux de la tour-clocher et sa maçonnerie. L'intérieur est conçu en continuité avec le style néogothique notamment par la présence marquée d'arcs brisés. Ces derniers sont découpés et s'inscrivent dans le renouveau des arts sacrés. La modernité se traduit aussi par l'utilisation de matériaux contemporains tels que le ciment.

On évoque ensuite la chronologie de la construction. Ainsi, y sont abordés, entre autres, la commande, le choix d'un architecte, les esquisses, plans préliminaires et détaillés, les autorisations et le devis, la construction proprement dite, l'aménagement intérieur et la décoration. L'auteur présente aussi la suite des travaux, les améliorations, les dépendances, la chapelle Saint-Alphonse et les réaménagements dans la foulée du Vatican II. Le tout est présenté avec de nombreux dessins, photographies et autres documents d'archives qui permettent d'appréhender le projet dans son ensemble.

La décoration intérieure se compose de nombreuses œuvres de sculptures et de menuiserie produites principalement entre 1949 et 1953. Le principal maître d'œuvre de l'ensemble est le sculpteur Jean-Julien Bourgault de Saint-Jean-Port-Joli. Il a produit entre autres les boiseries, les stalles du chœur, le tombeau du maître-autel et le tabernacle. Par recoupement, plusieurs autres œuvres lui sont attribuées notamment la chaire, le transept, le retable et l'ambon du chœur. Le chapitre aborde le contexte de la commande, la technique de l'art du relief. Une biographie de l'artiste et des témoignages historiques et actuels complètent l'ensemble. Les principales œuvres sont accompagnées d'un court texte descriptif. L'aspect le plus intéressant du chapitre réside dans la présentation de nombreuses photographies qui montrent des détails permettant aux lecteurs de découvrir des éléments décoratifs souvent inaccessibles

comme des sommets de boiserie et des pinacles ; elles mettent aussi en relief le souci du sculpteur pour le détail et sa volonté d'intégrer harmonieusement les différents éléments iconographiques. La dualité tradition et modernité s'incarne selon deux approches : la première montre des motifs sculptés en relief et plutôt détaillés tandis que la deuxième met en lumière des motifs découpés et plus épurés.

Un chapitre est consacré aux verrières. Les premiers vitraux sont installés dans le chœur dès 1948. Ils sont présentés avec une description iconographique et contextuelle. Des biographies des ateliers et des artistes ainsi que de l'information technique complètent le propos.

La paroisse possède un corpus imposant de mosaïques et d'œuvres sur cuivre. La tradition artistique et le renouveau s'incarnent dans les matériaux. De fait, la mosaïque perdure depuis des siècles alors que les émaux sur cuivre constituent un retour. Les choix iconographiques sont étroitement liés à l'histoire mariale et missionnaire de Sillery. Ce chapitre présente les artistes, les techniques et les principales étapes de production.

La dimension la plus intéressante et percutante au point de vue de la diffusion du patrimoine est la volonté de l'auteur d'inscrire les œuvres dans le lieu. Par exemple, pour le thème de sainte Anne, l'auteur présente un bref historique de son culte en Nouvelle-France et fait des associations avec des personnages renommés tels que Marie de l'Incarnation. Pour une mosaïque de saint Joseph, elle explique un détail soulignant sa nomination comme patron des Canadiens, le missionnariat des jésuites de Sillery et d'autres. Cette approche permet pleinement aux paroissiens de revendiquer leur patrimoine.

La collection de vêtements, d'accessoires et d'objets liturgiques est présentée sous la forme d'un abécédaire. Les objets sont contextualisés et leur emploi expliqué. Ce chapitre, des plus éclairants, permet aux lecteurs de faire des liens et de mieux comprendre les rituels liés au culte et à l'Église.

Dans l'ensemble, l'étude est exemplaire tant par la générosité des explications que des photographies, illustrations et documents d'archives. Il s'agit d'un ouvrage qui peut servir de référence à d'autres paroisses souhaitant imiter la démarche et même aux lecteurs voulant appréhender le patrimoine d'autres paroisses.

DIANE JOLY

Consultante en patrimoine, Montréal

LALIBERTÉ, LOUISE-ANDRÉE et DANIEL TREMBLAY. *Cimetières de Québec*. Québec.

Les Éditions GID, « Créateurs », 2010, 121 p. ISBN 978-2-89634-080-4.

La mort rend mal à l'aise. Elle choque, blesse, crée un vide atroce et, parfois, soulage. Peu importe la manière dont elle se présente et qui elle